Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 24 (1886)

Heft: 6

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]

Autor: L.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-quatrième année. N° 6 Samedi 6 Février 1886.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an. . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an. . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c. / de la Suisse 20 c. / de l'Etranger 25 c. } la ligne ou son espace.

Philippe Griset
DIT BATAILLE
ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

V

On se figure la joie que Griset éprouva à la suite de l'incident qui l'avait mis en présence du masque mystérieux. Aussi, le lendemain, son premier soin fut-il de se préparer à la douce entrevue qui lui avait été promise.

Durant ces jours de bombance, la barbe de Griset avait abondamment poussé, et donnait à sa figure, déjà si maltraitée, une comique laideur. Il s'en rendait si bien compte, qu'il s'empressa d'entrer chez un barbier.

— Serviteur, fit-il en entrant, y aurait-y moyen de se faire raser ?

— C'est à vous, monsieur, répond Figaro, en lui faisant signe de s'asseoir.

Puis, considérant la tête de ce nouveau client tout en repassant son rasoir : « Diable, il vous est arrivé de petites misères ?... Ça se voit quelquefois pendant le nouvel-an ; mais, savez-vous que je suis fort embarrassé de vous faire la barbe sans vous couper. »

En effet, la mousse savoneuse recouvrant les nombreuses croûtes formées à la surface des égratignures dont le visage de Griset était sillonné, la tâche du barbier devenait excessivement difficile.

— Je crois qu'il vaut mieux y renoncer pour le moment, dit celui-ci, il y a trop d'endroits sensibles pour continuer.

— Mais ne pouvez-vous pas raser entremi ?... Allez-y seulement, répondit Griset, on n'en veut pas mouri. Je ne peux pas rester avec cette barbe de huit ou dix jours.

Enfin le barbier s'acquitta de sa besogne tant bien que mal, négligeant par ci par là quelques mèches dans le voisinage des plaies, semblables aux touffes d'herbe qui restent après la faux autour des fourmilières.

Mais quand Philippe se fut lavé le visage, il vit un filet rouge descendre sur ses lèvres.

— Voilà que ça recommence, s'écrie-t-il, y paraît que vous m'avez un peu écorché.

— C'était inévitable, fit le barbier en cherchant à étancher le sang avec de la poudre de riz.

— Votre farine n'y fait pas pipette, dit Philippe irrité, n'avez-vous pas un morceau d'amadou ?

— A votre service ; essayons.

Ce fut avec cette figure à moitié rasée, et ce morceau d'amadou collé vers l'aile droite du nez, que notre homme se présenta, le matin de l'an, chez le photographe, certain, d'après ce qu'on lui avait affirmé au café du *Raisin*, que rien de tout cela n'apparaîtrait sur la photographie, qu'il s'impatientait d'offrir à sa belle inconnue.

Introduit dans le charmant salon d'attente de M. Welti, que décore, dans un arrangement du meilleur goût, une riche collection de groupes, de portraits photographiques, qui tous sont des œuvres d'art, notre homme resta tout ahuri, n'osant ni s'asseoir ni circuler autour de la pièce.

— Quelle belle chambre ! dit-il en lui-même, quels beaux potraits !... C'est si tellement naturet !...

Tout à coup, la porte s'ouvre :

— Bonjour, monsieur, qu'y a-t-il à votre service ?

— C'est mossieu qui fait les potraits ?

— C'est moi.

— C'est que... pardon, estiuse,... quand même vous me voyez comme ça, j'aimerais faire le mien... On m'a dit que vous aviez un instrument qui ne marque pas les défauts.

Jugeant immédiatement de la simplicité de ce singulier client, le photographe lui dit : « C'est vrai, il existe des instruments de ce genre, et j'en attends précisément un de Paris. Vous pourrez revenir dans la quinzaine. Du reste, l'atelier est fermé aujourd'hui. »

— Sans badiner ?... y a pas moyen ?...

— Pas moyen.

— Eh bien, ça fait rien, je reviendrai une autre fois. Parce que je tiens à veni chez vous. Partout on m'a dit que vous tirez en potrait numéro un !... Et pis... on vous la souhaite bonne, et de bon tieur, encoo !

— Merci, merci ; à vous de même.

De là, Griset dirigea ses pas vers le bâtiment construit sur l'emplacement de l'ancienne tour de Pépinet, qui lui fut indiqué comme devant nécessairement être celui qu'il cherchait sous ce nom. Coiffé d'un chapeau neuf acheté chez M. Piotet, il le mit sur l'oreille, suivant son habitude, cherchant à se donner un air crâne.

Il n'y avait dans le local en question que deux ouvriers allemands terminant un ouvrage pressant. L'un d'eux vint ouvrir à Griset.

— Estiusez, mossieu, dit celui-ci, je voudrais voir la demoiselle qui demeure au huitième.

— Y a pas de demoiselle dans la maison.

— C'est bon... faites pas le farceur. Laissez me voir seulement monter.

— Mais je dis à vous qui avre point de mademoiselle. C'est un atélier.

— Faites pas le farceur, vous dis.

A ces mots, Griset se lance dans l'escalier en poussant brusquement de l'épaule l'ouvrier, qui se fâche et le rattrape par une jambe. Tous deux roulent jusqu'au bas de la rampe; l'autre ouvrier survient et veut défendre son camarade. Mais Griset est solide, et ce ne fut qu'après mille efforts que, le traînant, le portant ou le poussant, ils atteignirent le poste de St-François.

En arrivant sur le seuil, Griset s'écria: « Mossieu de la police, je vous amène ces deux Allemands qui me sont tombés dessus inocemment... Y me rendront raison!... C'est pas comme ça qu'on attaque les gens, et... »

— Mossié... c'est pas vrai, c'est un menteur, qui a boussé moi dans l'escalier.....

— Ne l'écoutez pas, mossieu, y a pas un mot de vrai.

— Vous avre menti, vous!...

Tous trois parlant à la fois, il s'ensuivit un charabia désespérant pour les agents de police, qui ne pouvaient s'en sortir.

L'arrivée du chef du poste mit un peu d'ordre dans le débat, et, après une enquête sommaire, Griset fut mis sous clef. Relâché vers 4 heures du soir, et furieux de sa déconvenue, il se mêla aux gens en goguette, paya de nombreuses bouteilles à des inconnus, au point qu'à minuit, la figure enluminée, les habits pleins de poussière, le chapeau avarié, notre incorrigible dansait le picoulet sur la place du Pont avec des ouvriers italiens, oubliant plus que jamais les citrons, la cassonade et l'intérêt à payer à la Caisse hypothécaire. Quelqu'un nous dit l'avoir rencontré sur la Palud le lendemain matin, à 7 heures, se dirigeant vers le café du *Raisin* en chantant:

Au bord du fossé la culbute,
L'on ne meurt jamais qu'une fois!

L. M. (*A suivre.*)

4. La vilhie melice dâo canton dè Vaud.

III

Quand ti lè contingents s'étiont bin exerci,
On arrevâvè dza su la fin dâo sailli,
Et po sè prepara po la granta revua,
Yò fallâi manœuvrâ dè façon que la quiua
Dè tsaquiè compagni martsâi tot assebin
Què lo premi ploton; po que cein aulè bin,
Sè faillâi recordâ pè dâi pe grantès beindè
Qu'on simplio contingent, et faillâi qu'on sè reindè
Très-ti, dou iadzo l'an, demeindze lo tantou,
Pè lò *rasseimbliémeint*; kâ quand on est trâo pou
Lâi a diéro moïan dè mettrè n'avant-garda,
Dè formâ lo carrâ, dè martsi pè brigarda.
S'a Lozena' on lo pâo, c'est que lâi a prâo dzeins;
Ne sé pas s'a Einvy, Goumœins-lo-Dju, Rosseins,
L'arïont pu, quand bin sont dâi valets dè « Bellone, »
Su l'onziémo ploton dépliyî la colonne.

L'est po cein que faillâi, po lè z'accoutemâ
A clliâo coumandémeints, dou iadzo convoquâ
On part dè contingents s'exerci ti dè beinda;
Et l'âi faillâi traci po s'esquivâ n'ameinda
Et mémo la preson, kâ y'avâi dâi z'arrets
Po clliâo que, sein condzi, manquâvont lè z'appets.

IV.

Quand âi rasseimbliémeints et âi dozè exercices
On s'étâi recordâ coumeint faut, lè melices
Dévïont sè réuni pè distrit, pè seqchon
Po passâ âo bureau, que fasâi l'isnpeqchon.
C'étâi *l'avant-revua*', on dzo dè granta féta
Po ti clliâo valottets dâo dépou, qu'ont ein téta
D'étrè trovâ galés por étrè recrutâ
Et qu'ont coâite d'allâ sè fére einrubanâ.
Cé bureau, dévant quoui tsaquiè sordâ passâvè
Por étre examinâ dè prés sè composâvè
D'aboo, dâo Coumandant, qu'avâi met son gansi
Dè ti lè capitaino' et dè tsaquiè comis,
Qu'arrevâvont à tor, que vegnont pè veladzo
Ein sédieint l'A, B, C, po pas étre ein on iadzo;
Enfin dè dou fourriers po grattâ lo papâ
Et d'on part dè piquett' tot prêts à dégainâ
Po férè recoulà lè z'einfants, lè grands- péres
Què sè vegnont fourrâ permi lè militéres.

Quand l'est qu'on contingent vegnâi d'étrè criâ,
Dévant tot cè bureau, dévessâi s'amenâ,
Férè front! et restà sein remoâ, faseint « fixe! »
Tanquiè que po l'appet, lo comis d'exercice
Criâi ti sè sordâ, que dévessont tsacon
Vito sailli dâo reing quand l'oïessont lâo nom,
S'avanci dè trâi pas su lo front dè bandiére
Ein repondeint « présent! » et se ti sè z'affére:
Fusi, sabro, crâijà, giberna, sa, chacot
N'étiont pas bin potsi, l'étâi sûr d'on galot.
Se lo sordâ avâi dâo goût po lo serviço,
Se l'étâi bin notâ, allurâ, pas noviço,
Mâ suti, dégourdi, proupro, galé luron,
Sein que lè démandâi, recédiâi lè galon.
Mâ se lo compagnon avâi pou dè cabosse,
Se l'étâi taborniau, sein portant étrè rosse,
Mâ que l'aussè dzaunets, courtena, gros troupé,
Avoué 'na forte einviâ dè portâ su lo bré
Clliâo galés ribans bliancs, faillâi po que lè z'aussè
Gaillâ sè démenâ, portâ pertot sè tsaussè
Po sè recoumandâ; priyî lo conseiller,
Lo dzudzo, lo comis, lo majo, lo fourrier,
D'allâ très-ti, por li, parlâ âo capitaino.
« Se vo pliét se desâi, kâ se grandteimps ye traino
Sein étrè galounâ, la felhie à l'assesseu
Va djuï dâo pliantin et fari on malheu.
Et ne sarâi-te pas, ditès-vâi, diaboliquo
Dé vairè lè galons âo vôlet dâo syndiquo,
On gaillâ que n'a rein, que fâ son fin finaud
Et qu'est bon por allâ fini pè l'hépeteau;
Tandi que mè foudrâi, mè, valet dè mon pére,
Restà simplio sordâ! na, cein sè pâo pas fére. »
Et se lo capitaino' est on tot boun'einfant,
Sein étrè molési, ni fiai, ni renitant,
Ye sè laissè bailli 'na matola dè buro
Et ye fâ caporat 'na bête. Vo z'assuro
Quand bin on a cein vu; quand bin n'étâi pas biau
Que faut pas trâo criâ; n'iavâi pas tant dè mau;